

dimension physiologique que l'on retrouve dans la célèbre définition du médecin vitaliste Xavier Bichat (1771-1802) : « La vie est l'ensemble des fonctions qui résiste à la mort », à la différence d'une approche plus vaste, plus humaine, voire absolue qui perçoit la réalité physiologique comme une des conditions nécessaires à la construction d'un sujet moral inscrit dans la société. Pour un tel sujet, le « mourir » devient l'acte social ultime de la vie, la consécration par la mort de la vie, le dernier moment d'une tentative de réappropriation de son pouvoir d'agir. Dès lors, négliger les modalités de la fin de vie aboutit inévitablement à troubler les conditions de l'existence humaine.



- François Delaporte, « Épidémie », *Dictionnaire de la pensée médicale*, PUF, 2004.
- Marie Gaille, « La valeur de la vie », in *Médecine et sciences humaines, manuel pour les études médicales*, Les Belles Lettres, 2007.
- Marie Gaille, *La valeur de la vie*, coll. Médecine et Sciences humaines, Les Belles Lettres, 2010
- Pascal Hintermeyer, *Euthanasie, la dignité en question*, Buchet-Chastel, 2003. Un remarquable ouvrage qui comporte tout un chapitre consacré à la quête de la « bonne mort ». Un consensus sociétal se dégage avec le souhait de mourir sans souffrance, entouré par ses proches et que le défunt soit respecté et socialement reconnu.
- Guillaume Lachenal, Céline Lefève, Vinh-Kim Nguyen..., *La médecine du tri. Histoire, éthique, anthropologie*, Les Cahiers du Centre Georges Canguilhem, PUF, 2014. En fait, pour certains auteurs, le triage, en médecine, est considéré comme « une routine d'exception ».
- Henri-Hubert Mollaret, « Les grands fléaux », *Histoire de la pensée médicale en Occident*, tome 2, Éditions du Seuil, 1997.
- « Autour de la mort, des rites à penser », *Pratiques, les cahiers de la médecine utopique*, n° 34, 2006.

En retraite

Serge Sadois
Retraité actif

Avant j'étais travailleur indépendant, ce qui est un contresens dans la mesure où j'étais totalement dépendant de la demande des clients. Comme le jour où cet éditeur me demande si je

voulais ou pouvais m'aligner sur un concurrent qui ne proposait rien moins que 40 % moins cher, même s'il savait que le travail serait moins bon, patati patata, etc. J'en suis resté là avec ce client-là.

Quitte à faire des comptes, en prenant mon âge et les trimestres acquis, j'ai vu que je pouvais liquider ma retraite. Ce qui fut fait, vite fait bien fait.

Sauf que... J'arrêtais un travail que j'aimais bien pour faire quoi ?

J'ai eu l'affreuse sensation que j'allais m'ennuyer, voire m'emmerder carrément. Mais très vite, autour de moi, de bonnes âmes l'ont su et sont venues me solliciter pour des associations. C'est simple, elles sont venues me demander de travailler pour rien, alors que j'avais refusé de travailler pour 40 % de moins.

Avec l'avantage que le pro doit avoir des résultats et que le pauvre bénévole, il fait ce qu'il peut avec ce qu'il a, argument intéressant que je saurai utiliser.

C'est comme ça que je me suis retrouvé dans plusieurs associations et là ! Stupeur ! Quel cauchemar ! Que des vieux et des encore moins jeunes, tous très sympathiques, actifs, érudits et pleins d'idées, tous

Et, paradoxalement, la mise à l'écart de la mort risque fort de la rendre encore plus envahissante, car la mort et son cortège d'émotions refoulées trouveront inexorablement un chemin pour s'exprimer. C'est ainsi que le sociologue contemporain Pascal Hintermeyer retourne, avec pertinence, la proposition d'Aristote pour qui l'exigence qualitative d'une vie bonne favorise le désir de vivre en cité, en affirmant à son tour : « Ce n'est pas seulement pour ne pas mourir, c'est aussi pour ne pas mal mourir que les hommes se sont mis en société », et par conséquent inscrit l'idéal de la « bonne mort » comme relevant d'un projet politique, pour la paix des vivants. 🗣️

dévoués pour aider les autres, pour combattre les injustices et les grandes causes oubliées de la société... et j'en oublie certainement, mais tout de même, tous sérieusement âgés. Tous considérés comme improductifs parce que sans emploi rémunéré, mais finalement produisant un travail considérable.

J'ai compris que la retraite pouvait être un monde où je pouvais travailler juste pour me faire plaisir. Une manière comme une autre de me mettre en phase avec mon état civil et de me rassurer sur le remplissage de mon agenda.

Étant en contact avec ces gens intelligents et érudits, pour compenser le décalage, j'ai fréquenté quelques lieux dits culturels. Par exemple, début octobre, une nouvelle saison de spectacles a débuté.

Pour récupérer les billets de l'abonnement trimestriel, je suis arrivé un peu avant le début du spectacle et, très vite, installé dans la salle en haut du parterre. Les spectateurs sont arrivés, des vieux, cheveux blancs et crânes dégarnis, attention, pas des têtes rasées comme c'est la mode actuellement, non non, rien que des vraies alopecies terminales naturelles.

Pour finir, peu de jeunes dans la salle, à croire que le monde de la culture est en partie financé par cette tranche d'âge, par ces gens que la novlangue peine à désigner, *Vieux ? C'est daté, troisième âge ? Ça fait entrée en Ehpad*, etc. Le vocable utilisé est *nos aînés*, ce qui est con parce que, primo, je suis un des cadets de la fratrie, et que, secundo, je ne leur appartiens pas. 🗣️

Bénévolat
Personnes âgées
Retraite, retraités